

# Le temps qui passe

*Paroles : Virginie Seghers*

*Musique : Virginie Seghers-Pascal Sanchez*

Je n'aime pas le temps qui passe, ni ces souvenirs qui s'effacent  
Je voudrais arrêter le cours et des saisons et de l'amour  
D'aujourd'hui garder la lumière, sous mes paupières émerveillées  
Comme une belle prisonnière, un secret en captivité  
Un secret en captivité

Je n'aime pas le temps qui passe, au creux de nos regards d'enfants,  
Ces jeux, ces rires qui s'effacent quand l'imparfait cède au présent  
Je voudrais fixer ces soleils, construire des ponts imaginaires  
Entre le présent l'éternel, que rien ne soit plus éphémère  
Que rien ne soit plus éphémère

Je voudrais arrêter le cours de l'horloge et du sablier  
Et ne plus égrener les jours et ne même plus les semer

Je n'aime pas le temps qui passe et qui emporte ceux que j'aime  
Vers des rives où de guerre lasse la vie s'échoue le long des veines  
Je voudrais réchauffer leur âme dans le brasier de ces instants  
Et même raviver la flamme de mes fantômes du temps présent  
De mes fantômes du temps présent

Je n'aime pas le temps qui passe dans la prunelle de tes yeux  
Qui nous fera perdre la trace, le reflet de ces jours heureux  
Je voudrais garder l'insouciance, cette farandole sur les blés  
Et ne plus redouter l'absence, sur le sable gris du passé  
Sur le sable gris du passé

Je voudrais arrêter le cours de l'horloge et du sablier

Je n'aime pas le temps qui passe, cet amour comme une hirondelle  
Je ne veux plus qu'il soit fugace, aujourd'hui la vie est si belle  
Aujourd'hui la vie est si belle !

# Par hasard et par amour

*Paroles : Virginie Seghers*

*Musique : Virginie Seghers-Hervé Legeay*

Les chansons naissent,  
D'un coin de rue, au point du jour,  
Les chansons naissent  
Par hasard et par amour  
D'on ne sait où, d'un cri enfoui comme un murmure

A la volée des jours, papillons des nuits noires  
A la croisée du temps, comme des oiseaux rares  
Elles imposent leurs voix sur la page si nue  
D'une portée intérieure, aux notes inconnues

Les chansons naissent,  
D'un coin de rue, au point du jour,  
Les chansons naissent  
Par hasard et par amour  
D'on ne sait où, d'un cri enfoui comme un murmure

Sur la pointe des mots, subrepticement elles disent  
La difficulté d'être et toute la joie de vivre  
Le passage du temps, la mémoire du vent  
L'éphémère vérité d'un songe inachevé

Les chansons naissent,  
D'un coin de rue, au point du jour,  
Les chansons naissent  
Par hasard et par amour  
D'on ne sait où, d'un cri enfoui comme un murmure

A l'orée des marées, à l'envol des saisons  
Au tourbillon des jours, elles fauchent la moisson  
Des errances d'un cœur qui cherche l'unisson  
Les grillons du bonheur pour seul diapason

Les chansons naissent,  
D'un coin de rue, au point du jour,  
Les chansons naissent  
Par hasard et par amour

## Rêve-t-il ?

*Paroles : Virginie Seghers*

*Musique : Virginie Seghers-Hervé Legeay*

Rêve-t-il de jasmin ou de roses d'Arabie  
Des doryphores polis par le soleil couchant  
Rêve-t-il des oiseaux bleus de Magritte ou de Klein  
Des mangues couleur feu ou des Vierges du Titien ?

Rêve-t-il des femmes nues, vahinés de Matisse  
De la chaleur du vent dans leurs cheveux lilas  
Rêve-t-il du blanc des dunes de Nicolas de Staël  
Des bibliothèques brunes de Vieira da Silva ?

Refrain :

Mais a-t-il encore des rêves celui qui dort seul dans le froid  
Avec pour unique drap de soie, l'indifférence de la Ville ?  
Mais a-t-il encore des rêves Ivan, Mohammed ou Achille  
Dont les prénoms sont les maisons dans l'impasse de nos cœurs trop vides ?

Rêve-t-il d'autres horizons que la tôle ondulée  
Pour sortir d'une prison pas même de Piranèse  
Rêve-t-il d'autres complices que lui-même et le vin  
D'un sourire pour calice d'un rouge Véronèse ?

Rêve-t-il encore seulement après dix ans de rue  
De quartiers insensibles en cartons éphémères  
Rêve-t-il de l'obole d'une simple main tendue  
Où de quelques paroles dans l'enfer de Dürer ?

Refrain

# Les artistes

*Paroles : Virginie Seghers*

*Musique : Virginie Seghers-Pascal Sanchez*

Entre les y'a-qu'à, les à-quoi-bon  
Les pourquoi-pas, les ben-voyons  
Les pas d'problèmes et les bougons  
Et les je-t'aime genre Apollons

Les compliqués, les névrosés  
Les pots de colle et les cinglés  
Et les ringards et les bavards  
Les rabougris en costume gris

Refrain :

Dans tout ça, y'en a pas un pour moi  
Foin des fâcheux et des grincheux  
des mielleux et des arrivistes  
des embrumés, des révoltés  
des frustrés surtout des sinistres  
Moi je préfère les artistes !  
Moi je préfère les artistes !

Entre les rangés et les bigots  
Les HEC et les Sciences Po  
Ceux qui gémissent ceux qui aboient  
Les un- pour-tous et tous-pour-moi

Entre les rêveurs, les emmerdeurs  
Les psychopathes et les mille pattes  
Et les couleuvres, les gigolos  
Et les vipères et les chameaux

Refrain

Entre bronzés et les pâlots  
Les sans reliefs, les paranos  
Et les métro-boulot-dodo  
Et les fêlés et les marteaux

Entre les planqués et les ronchons  
Les complexés les maigrichons  
Et les perfides et les placides  
Les allumés extra-lucides

Refrain

Même les artistes fâcheux, grincheux  
mielleux et parfois arrivistes  
même embrumés, même révoltés  
et même frustrés ou bien sinistres  
oui je préfère les artistes !  
oui je préfère les artistes

## Un amour effacé

*Paroles : Virginie Seghers*

*Musique : Virginie Seghers-Hervé Legeay*

J'efface les chansons de notre amour  
Que je t'avais offertes un jour d'été  
J'avais enregistré Aznavour,  
Brel, Barbara, Gainsbourg, Ferré

Je ne veux plus entendre ces chansons d'amour  
Que je nous fredonnais au creux de chaque page  
Ce scénario est fermé pour toujours  
Notre amour fut un court métrage  
Notre amour fut un court métrage

J'efface toutes les traces de cet amour  
Et ces chansons offertes comme un bouquet  
J'écoute le silence du jour  
Plus que flétries, elles sont fanées

Je ne veux plus entendre ces mots enlacés  
Ni leur belle alchimie, ni même le prélude  
au fil des jours, l'amour s'est effacé  
Je suis devenue funambule  
Je suis devenue funambule

J'efface les chansons de notre amour  
Pour remettre enfin mon cœur à zéro  
D'hier je rembobine les jours  
Pour y chanter des airs nouveaux

Car les chansons d'amour ont toujours le même âge  
Ces refrains si connus devenus orphelins  
Chanteront pour un nouveau visage  
Dans l'estuaire des lendemains  
Dans l'estuaire des lendemains

J'efface, j'efface !

# Mon lendemain

*Paroles : Virginie Seghers*

*Musique : Virginie Seghers-Hervé Legeay*

*Pour Aurélien*

Tu as deux jours à peine, mon ange mon petit lutin  
Tu as deux jours à peine, mon petit homme, mon lendemain

Je te regarde dans la nuit et ne parviens pas à y croire,  
Ma pleine lune, mon tout petit, tu m'éblouis comme un miroir

Qui réfléchirait tant de vies  
passées, enfouies dans nos mémoires  
toi qui à peine déjà souris  
mon petit magicien du soir

Je te regarde fascinée, et calme tes premiers chagrins  
Et tes rêves insoupçonnés, contre mon cœur, contre mon sein

Car sur ces joues de porcelaine, glissent le soir de longues larmes  
Qui se faufilent jusqu'à mes veines, jusqu'à mon sang et me désarment

Par la lucarne de la vie  
que vois-tu mon petit garçon ?  
Que vois-tu de ces yeux tout gris  
qui sont mon nouvel horizon ?

Je t'aime mon alchimie, mon évidence ma comète  
Et regarde ces yeux de nuit, comme deux nouvelles planètes

Où je vois jouer des soleils, venus de lointaines galaxies  
Mon inconnu qui m'émerveille, à la croisée de tant de vies

Tu as deux jours à peine, mon ange mon petit lutin  
Tu as deux jours à peine, mon petit homme, mon lendemain

# Ornicar

*Paroles : Virginie Seghers*

*Musique : Virginie Seghers-Hervé Legeay*

Car dire je t'aime, sans Ornicar  
Car dire je t'aime, sans mais ni où  
C'est un dilemme, c'est un problème  
C'est une histoire de fou !

Ornicar est un monstre bizarre  
Qui adore son or, à ses heures le soir,  
Carnivore, au hasard  
Il dévore les corps car il aime les histoires  
Sans cœur, sans cœur, sans cœur et sans espoir

Mais où, mais où, où est donc Ornicar ?

Car dire je t'aime, sans Ornicar  
Car dire je t'aime, sans mais ni où  
C'est un dilemme, c'est un problème  
C'est une histoire de fou !

Ornicar règne sur nos émois  
Et s'infiltré sans bruit, entre nous, toi et moi  
Monstre sans toit ni loi  
En bon méthodique, il tue père et mère,  
pour la, pour la, pour la mnémotechnique

Mais où, mais où, où est donc Ornicar ?

Car dire je t'aime, sans Ornicar  
Car dire je t'aime, sans mais ni où  
C'est un dilemme, c'est un problème  
C'est une histoire de fou !

Ornicar, notre monstre ventru,  
est au désespoir, en pleine déconvenue  
sans faute de grammaire,  
Ornicar est amer, et va dès cette nuit  
Se faire, se faire, se faire Hara-kiri

Mais où, mais où, où est donc Ornicar ?

Car dire je t'aime, sans Ornicar  
Car dire je t'aime, sans mais ni où  
C'est un dilemme, c'est un problème  
C'est une histoire de fou !

## La cinquième saison

*Paroles : Virginie Seghers*

*Musique : Virginie Seghers-Hervé Legeay*

Elle a de l'automne notre enfance, en embuscade  
Elle a du printemps l'insouciance, pour sérénade  
Elle a de l'été nos matins, et nos cheveux entremêlés  
Elle a de l'hiver nos chagrins, vite oubliés à tes côtés

Elle a de l'automne ses parures, d'ocre dorées  
Elle a du printemps nos murmures, indomptés  
Elle a de l'été nos moissons, et ses champs de blés pour alcôve  
Elle a de l'hiver nos frissons, nos rêves blottis à ton épaule

Mais ce n'est ni l'automne ni l'été  
Ni le printemps ni l'hiver  
C'est une saison qui n'est qu'à nous  
Une saison imaginaire

Elle a de l'automne ses aurores, à pas de loup  
Elle a du printemps nos mandores, et nos mots doux  
Elle a de l'été nos nuits blanches, et ses crépuscules endormis  
Elle a de l'hiver l'impatience, d'une renaissance infinie

Mais ce n'est ni l'automne ni l'été  
Ni le printemps ni l'hiver  
C'est une saison qui n'est qu'à nous  
Une saison imaginaire

Elle a de toutes les saisons, quand vient son tour  
Le vent de la déraison, du grand amour  
C'est la chance là-bas sur la rade, qui t'emporte de force ou de gré  
Au-delà de tes barricades, vers l'autre rive, ta destinée

Mais ce n'est ni l'automne ni l'été  
Ni le printemps ni l'hiver  
C'est la cinquième saison  
Elle n'est plus imaginaire



# Depuis que je le sais

*Paroles : Virginie Seghers*

*Musique : Hervé Legeay*

Depuis que je le sais, je vis à vide  
Elle rôde, elle frôle, elle nous noie  
Et sous la peau elle se faufile  
C'est elle qui vaincra ce tournoi

Je te regarde à chaque instant  
Comme pour la dernière fois  
Tu ne dis rien, je te souris  
On n'a plus la vie devant soi

Plus de printemps et plus d'enfants  
Je fais comme si, je n'y crois pas  
Plus de piano à quatre mains  
Et quelle partition sans toi ?

Depuis que je le sais, je vis à vide  
Loin de l'horloge, du sablier  
J'attendais tant, de l'impossible  
Pour nos matins d'autres étés

Demain peut-être dans le miroir  
Sans cap comme le voilier sans mât  
Elle emportera notre histoire  
Son triste piège est sans appâts

Buvons ces heures comme des années  
Même si les armes sont déposées  
Partons mon amour nous sauver  
Sur ce cheval fou emballé

Depuis que je le sais, je vis... à vide

# Avec des si

*Paroles : Virginie Seghers  
Musique : Hervé Legeay*

Et si le cœur des hommes battait à l'unisson  
Comme le soir en secret, murmurent les grillons  
Dans le blé des moissons

Et si le vrai bonheur était en embuscade  
Dans l'attente d'un rien, derrière des barricades  
Loin de nos mascarades

Alors avec des si, de nos jardins secrets  
Do ré la sol fa mi, les portes s'ouvriraient  
Tout recommencerait

Alors avec des si, d'un passé à la craie  
Do ré la sol fa mi, les ombres et les regrets  
Tout pourrait s'effacer

Et si nos turpitudes venaient d'un triste oracle  
un jeu de marionnettes, de pantins de spectacle  
sans plus aucun obstacle

Et si toutes les guerres n'avaient jamais été  
Qu'un mauvais cauchemar, au cœur de la clarté,  
Des ombres déportées

Alors avec des si, de nos jardins secrets  
Do ré la sol fa mi, les portes s'ouvriraient  
Tout recommencerait

Alors avec des si, d'un passé à la craie  
Do ré la sol fa mi, les ombres et les regrets  
Tout pourrait s'effacer

Et si la terre entière s'irriguait de ses larmes  
Pour faire jaillir au lieu des prisons et des bagnes  
des jardins de Cocagne

Et si enfin la paix n'était plus en escale  
Et que tous nos démons, de peur d'une cabale  
fuyaient au fond des cales

Alors avec le la, à la craie de la chance  
Sol si ré mi do fa, au tableau noir immense  
Demain tout recommence

# Le blues du code secret

*Paroles : Virginie Seghers  
Musique : Dominique Cravic*

Je suis le code secret qui régit votre vie  
Du berceau au trépas, je m'infiltré sans bruit  
Inflexible et virtuel, je domine le réel  
Rien ne roule ou ne s'ouvre sans plus que je m'en mêle

*Moqueur :*

Vous ne pouvez plus, vous passer d'moi  
Dans votre vie, je suis le roi,  
paramétré, plus de liberté  
Oublié ? Ah j'ai encore changé !

Je suis le mot de passe des portes de la nuit  
J'alimente vos angoisses, sans laisser de répit  
Au creux de vos mémoires, confirmé par deux fois  
Je suis la bête noire, vous n'avez plus le choix

*Interrogatif :*

Vous ne pouvez plus, vous passer d'moi  
Dans votre vie, je suis le roi,  
paramétré, plus de liberté  
Oublié ? Ah j'ai encore changé ?

Je suis un code secret mais j'ai le blues du soir  
On me perd, on m'oublie, on me déteste aussi  
Avatar du hasard, souvent je broie du noir  
Sans ma formule magique, la vie devient tragique

*Triste :*

Vous ne pouvez plus vous passer d'moi  
Dans votre vie, je suis le roi,  
paramétré, plus d'liberté  
Oublié ? Oh oui oubliez-moi !

J'aimerais être fait de mots, de syllabes de couleurs  
Que mes combinaisons riment avec les saisons  
Ouvrir les portes du rêve, le sésame de l'être  
Mais je suis étriqué dans mes chiffres et mes lettres.

Mais après tout, débrouillez-vous !  
J'en ai assez d'être partout  
Je vous oublie, prends des vacances  
Oublié ? Oh oui, même à distance !

# Le big bang

*Paroles : Virginie Seghers  
Musique : Dominique Cravic*

Peu importe qu'elle soit :  
Bobo de l'île Saint Louis, calligraphe à Kyoto  
Princesse de Syldavie, majorette écolo

Peu importe qu'il soit :  
Amiral lunatique, brocanteur interlope,  
Plongeur dans l'Antarctique, ou danseur de hip hop

Car elle est le Yin et il est le Yang  
Et entre elle et lui, c'est le Big Bang

Peu importe qu'elle soit :  
Trapéziste en goguette, perruquière d'Opéra  
Diva sur la Croisette, ou maître de yoga

Peu importe qu'il soit :  
Cascadeur au Bhoutan, banquier désabusé  
Magicien à mi-temps, ou détective privé

Car elle est le Yin et il est le Yang  
Et entre elle et lui, c'est le Big Bang

Peu importe qu'elle soit  
Savante cosinus, doctoresse en philo,  
Ou sous un abribus en attendant Godot

Peu importe qu'il soit  
Chef de gare à Dinar, apprenti gigolo  
Éditeur de polars et pourquoi pas Sumo ?

Car elle est le Yin et il est le Yang  
Et entre elle et lui, c'est le Big Bang

Si tu es le Yin, toi tu es le Yang  
Et entre nous deux, c'est le Big Bang